

es d'abonne-
nent assez
ilées pour le
es à la poste
nquer.

ée.
s de semence

s que les humains
aux lendemains
ur longue existence
qu'on ne pense;
gissements
gustes moments,
eut enco rire
on cœur admire
dans son esprit,
qu'inédit
oses sur la terre,
reditaire.

sitions
les nations;
e prudence
its de semence;
par leurs attraits
ts les plus parfaits.
s un seul homme
é dans sa pomme
tite graine si doux,
ouvent à genoux,
brunante
soit abondante.

ons-nous sur le blé
ir me fait trembler.
ne complète
onne replète
ir la santé
le décret
Médecine
onne doctrine;
ns ce flambeau
eur Nadeau;
sur notre table
éritable.

le sarrasin
grand bassin
la galette
ans soi assiette
e avec appétit
a presqu'assez mis
raissé de beurre
pile en pleure;
déjeuner
ndre sans se gêner;
plus certaine
il sans mitaine.

George.



EN, le successeur de
rs à la présidence de
américaine du Travail.

NIER.—Récitation.

n'a d'autre abri
natale,
avril ont fleuri
ptiale;
ts des oiseaux
les bruyères,
nt eu pour berceaux
les clairières.

André THEURIET.

AVIS

Nos lecteurs sont priés de tenir compte qu'à partir du 1er avril prochain, le prix régulier de l'abonnement au "Bulletin de la Ferme" sera porté à

\$1.00 par année, mais à 75c seulement pour les sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec, dont il devient l'organe officiel.

Toutefois, les personnes qui paieront ou renouveleront leur abonnement d'hui le premier avril, bénéficieront du prix actuel de

75c par année, ou 50c pour les sociétaires de la Coopérative Fédérée de Québec.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Pourquoi l'écureuil est toujours en fête.

Quoi de plus amusant que de voir dans les bois,

Pourquoi il a toujours le corps heureux.

Si vif avec sa longue traîne,
Un mignon écureuil, sautant de l'orme au chêne,
Comme s'il n'avait pas de poids!

Son logis? Lui tout seul l'a construit, à son goût,
Peut-être est-ce pourquoi l'écureuil vit en fête.

Ces vers tronqués de Charles de Bussy nous expliquent suffisamment pourquoi l'écureuil—le plus gentil de nos quadrupèdes—mène si joyeuse vie.

"Son logis, il l'a construit, à son goût!" et conformément aux exigences de sa nature, de son tempérament et de ses meurs d'écureuil. Il s'est logé de façon à se gaver d'air pur et à se saturer de soleil quand bon lui semble, c'est-à-dire chaque fois que sa nature le pousse à ce faire.

Et nos gros quadrupèdes, chevaux, vaches, porcs, moutons, etc.; qui, à l'état sauvage, recherchaient le soleil et l'air pur tout autant que l'écureuil, sommes-nous bien sûrs que dans les logis que nous leur avons construits—à notre goût et non au leur—ils en ont toujours au moins juste assez de ces deux éléments indispensables à leur santé, à leur bonheur, à leur prospérité et à celle de leurs maîtres?

Hum! Ne parlons pas tous ensemble....

VOLEURS A L'OEUVRE, NIGAUDS A L'EPREUVE: tel est le titre que nous donnerions au document inédit qui vient de nous tomber sous la main, si nous le publions en entier et si, outre la peine que cela causerait aux nigauds, nous n'appréhendions des ennuis, même judiciaires, de la part d'un personnage politique en vue, et des ennuis d'un autre genre dont souffriraient le clergé et des hommes d'état bien intentionnés. Afin de contribuer à chasser de la Province les voleurs dont il s'agit nous publierons quand même le morceau—tout prochainement—and de manière à ne compromettre personne, si ce n'est les escrocs qui exploitent encore la campagne, dépolillent sans scrupule et parfois font mourir sur la paille les naïfs qui, n'ayant jamais lu le BULLETIN DE LA FERME, écoutent leurs paroles aussi milleuses que celles du serpent qui enjolit Eve et la perdit, mais aussi toutes pleines du venin fatal de l'aspic et des mortels poisons du basilic.

En attendant, et encore une fois. EN GARDE! EN GARDE!! EN GARDE!!!

L'été prochain, si on manque de glace à la ferme, ce ne sera toujours pas parce que le froid de cet hiver n'en peut produire.

Page à lire toutes les semaines.—Deux abonnés nous posent des questions dont ils auraient trouvé la réponse toute faite s'ils avaient eu au préalable l'idée de consulter la deuxième page de la couverture du journal, qui n'est pas la moins nourrie en renseignements. Nous y mettons d'habitude le "Panier aux lettres", et parfois des tribunes libres. Cette page est à lire toutes les semaines, comme les autres.

Nos dents.—Sous ce titre, et en réponse ou comme corollaire à la lettre de Melle Eve A. Dent, déjà publiée, on nous adresse les lignes suivantes, tirées de nous ne savons où:

"La sénilité précoce dépend du genre de vie de l'individu.

"Il est certain, en effet, que nos ancêtres, les hommes primitifs, avaient par suite d'une alimentation rudimentaire et crue un système dentaire meilleur que le nôtre.

"La consistance de leurs aliments imposait à leurs dents un surcroit de travail que depuis de nombreux siècles nous ne connaissons plus.

"Du jour où l'homme primitif a découvert la façon de se procurer du feu, les aliments cuits lui ont permis, par suite de la dissociation de leurs particules, de moins mastiquer et conséquemment d'exiger un effort moindre du ligament alvéolo-dentaire.

"Cette mastication insuffisante atténue d'autant la circulation sanguine à ce niveau.

"Plus près de nous, nous pouvons observer les mêmes phénomènes chez les animaux que nous pouvons domestiquer.

"La comparaison est encore plus frappante chez le chien domestique: l'un, le chien de ferme, habitué à une alimentation rudimentaire, possède une dentition parfaite, tandis que le chien d'appartement, se nourrissant d'une alimentation raffinée, qui est celle de ses maîtres, est sujet comme eux des maladies dentaires: caries, pyorrhée en particulier."

Les taux de transport par "freight". Il y a longtemps que tout le monde, les cultivateurs en particulier, se plaignent et avec raison des taux élevés du transport par freight. D'après une rumeur qui va s'accréditer tous les jours, le parlement canadien serait saisi de la question au cours de la session qui s'est ouverte le 5 courant.

De récentes paroles du premier ministre, M. King, confirment la rumeur. En certains quartiers on s'attend à ce que le Parlement fixe ou impose lui-même des taux de transport uniformes à tous les chemins de fer et pour toutes les sections du pays.

Nous nous demandons si c'est là une mesure désirable; nous nous demandons même si l'intervention directe du parlement dans le sens indiqué remédierait à l'état de choses dont l'on se plaint, surtout depuis la guerre?

Nous soumettons la question à une personne avertie et compétente, et nous donnerons des nouvelles de sa réponse à nos lecteurs.

En attendant, notons simplement qu'aux Etats-Unis, les questions de freight et de taux sont réglées, d'une part par la "Ligue Nationale de l'industrie et du trafic", composée des expéditeurs des grandes firmes industrielles et commerciales, et d'autre part par les représentants des chemins de fer.

La ligue est exclusivement composée de représentants d'établissements expéditeurs, en d'autres termes de clients des chemins de fer, et aucun employé de chemin de fer n'y est admis. Elle ne représente donc que ses propres intérêts et ceux des citoyens qui se servent des chemins de fer pour transporter leurs marchandises.

Votre hôtelier.—Ce doit être celui qui tient toujours à votre disposition, et bien en évidence, dans sa salle d'attente, le BULLETIN de la Ferme. S'il est trop arriéré et trop peu soucieux de vos intérêts et des siens pour négliger cet important devoir, allez détester, fumer, vous gaver et vous abreuver chez son concurrent de l'hôtellerie voisine, qui reçoit Le Bulletin. Celui-là est à la mode, n'y regarde pas de si près lorsqu'il s'agit de procurer à ses hôtes le confort et les renseignements auxquels ils ont droit. De plus il cherche toujours à améliorer son établissement et fait pour cela les démarches voulues, à preuve que le 18 courant il assistera au congrès des hôteliers de la Province, au Mont-Royal, Montréal, congrès organisé par "L'Association du Tourisme de la Province de Québec".

L'autre, celui qui ne reçoit pas Le Bulletin, n'a pas même entendu parler de ce congrès. Pourtant s'il est une question qui doit intéresser les propriétaires d'hôtelleries de province, c'est bien celle du tourisme. On s'est maintes fois plaint que ce mouvement migratoire que renouvelle chaque retour de la belle saison n'était en somme avantageux que pour les hôtels des grands centres. Rien de plus faux! Ce que veut voir l'étranger qui vient nous visiter, c'est la province, la campagne, avec ses us et coutumes, la beauté variée de ses sites et de ses paysages. Au cours de cette randonnée de curiosité, l'hôtelier rural, pour peu qu'il veuille profiter de l'occasion inappréciable qui lui est offerte, bénéficiera aussi largement que son concurrent des cités et des villes du passage du touriste dans sa localité. Le cultivateur aussi tire des bénéfices de cette affluence de touristes étrangers à travers la campagne. Encouragez votre hôtelier à assister à ce congrès. S'il n'est pas égoïste, à son retour il vous paiera un cigare de luxe.

12

12

12